

ISDA



GONDAL

Notre rapport annuel 2025





Équipe de recherche et de narration : Obehioye Otaigbe, Aaliyah O. Ibrahim
Direction éditoriale et créative : Malaika Aryee-Boi, Phidelia Imiegha, Aamowi Longdon, Steffie Kueviakoe, Stéphane Simporé, B. Caroline Kouassiaman

Traduction : Akey Fabrice Looky

Conception graphique et illustrations : Studio We Are Stories

TABLE DES MATIÈRES

I.	Introduction Tisser une toile de solidarité	05
II.	Nous tenons bon L'organisation prend la parole, retour sur 2025	08
III.	L'art comme outil de survie Réflexions sur le plaidoyer créatif	13
IV.	Le Fonds RESPOND au service de la solidarité communautaire	16
V.	Réuni-es dans une même salle Des réflexions issues du premier forum régional	18
VI.	Qu'avons-nous appris de la mobilisation communautaire trans en 2025 ? Quelques verbes à adopter	22
VII.	L'amour ne connaît pas de fin Une célébration de la Love Alliance	24
VIII.	Nos subventions	27
IX.	Publications à l'honneur	32
X.	Nos finances	34
XI.	Nous sommes reconnaissant-es	35



I. INTRODUCTION

Tisser une toile de solidarité

En 2025, les mouvements et organisations de toute l'Afrique de l'Ouest ont été confrontés à des coupes budgétaires, à une criminalisation accrue et à une escalade de la violence numérique. Ces circonstances ont transformé la façon dont les personnes se mobilisent, prennent soin les unes des autres et imaginent ensemble la libération. C'est dans ce contexte que s'ancre notre rapport annuel pour tisser les fils de la solidarité. Dans le même esprit que le mot «GONDAL», qui signifie solidarité en fulfuldé ou pulaar, la langue parlée par le groupe ethnique Peul, notre rapport 2025 retrace la manière dont les solidarités se construisent et se préservent dans différents contextes.

Tout au long de ce rapport, nous nous référons à la solidarité comme étant une pratique vécue de reconnaissance mutuelle, d'action collective et d'engagement partagé en faveur de la libération. Cette définition distingue la solidarité du soutien, qui peut être offert sans enjeux communs, être ponctuel, voire être retiré lorsque les conditions changent. La solidarité, en revanche, implique un alignement durable et un investissement dans l'épanouissement de l'autre qui ne

dépend ni des cycles de financement ni de la reconnaissance institutionnelle. Cette distinction fait l'originalité de notre rapport 2025.

Construit autour d'échanges entre partenaires, ce rapport a délibérément fait dialoguer des parties prenantes issues de différents pays.

La démarche elle-même se voulait une mise en pratique de la solidarité, par un engagement respectueux et un apprentissage mutuel au-delà des frontières. Chaque conversation a permis de mettre à jour les lieux où la solidarité était présente ou faisait défaut, les formes qu'elle prenait et les moyens de la faire essaimer — qu'il s'agisse de la manière dont les mouvements partagent l'information, prennent des risques ensemble et veillent sur les personnes les plus exposées aux préjudices. Ainsi, notre rapport annuel 2025 vise non seulement à montrer comment se construit la solidarité dans différents contextes, mais aussi à ouvrir la voie à des avenir plus libérateurs pour tou-ttes, en cohérence avec notre mission d'une Afrique de l'Ouest juste et inclusive.



Quelques faits marquants de notre année 2025 :

Le financement de nos mouvements

Dans le cadre de nos programmes de subventions, nous avons engagé en 2025 plus de 3,3 millions de dollars américains, soit une hausse de 12,65 % par rapport à l'année précédente. Grâce à ces financements, nous avons renforcé notre engagement envers les organisations dirigées par des personnes LGBTQI dans la région, notamment à travers des financements pluriannuels pouvant aller jusqu'à trois ans, permettant ainsi aux organisations et groupes de consolider et de pérenniser leurs actions. Sur la base des recommandations du Panel d'activistes pour l'octroi de subventions de l'ISDAO (PAOS) au niveau régional, notre approche stratégique de financement a été consolidée afin d'appuyer des réponses coordonnées à l'échelle nationale, dans un contexte régional marqué par d'importantes mutations. Cette approche a permis aux mouvements de reconstruire la solidarité, de renforcer la sécurité et le bien-être des communautés, et de faire face à des législations hostiles.

3,3 M\$

USD DANS L'ENSEMBLE DE NOS
PORTEFEUILLES DE SUBVENTIONS

12,65 %

AUGMENTATION PAR
RAPPORT À 2024

Plus que jamais, à l'écoute sur le terrain

Dans le cadre des visites annuelles que nous menons en amont de l'octroi de subventions, notre équipe a rendu visite à plus de 70 partenaires dans neuf pays, pour rencontrer les activistes et les organisations communautaires au cœur de nos mouvements dynamiques. Nous avons également mené plusieurs visites d'apprentissage et de renforcement des partenariats dans trois pays, en collaborant avec des organisations partenaires, des groupes alliés, des réseaux et des acteur·rices clés des mouvements afin d'obtenir un aperçu direct des besoins urgents, des priorités des mouvements et des déficits de financement.

70+

PARTENAIRES



9

PAYS



Le clap de fin la Love Alliance

À l'approche de la fin de l'initiative de la Love Alliance, l'ISDAO a organisé des forums d'apprentissage qui ont rassemblé des partenaires, bénéficiaires de cette initiative, issu-es des mouvements de personnes LGBTQI, TS et de personnes consommatrices de drogues (UD) au Burkina Faso et au Nigeria. Ces forums ont permis aux partenaires de réfléchir à l'impact de l'initiative et d'explorer les moyens de pérenniser et de consolider les progrès réalisés.

Au Burkina Faso, les partenaires ont formulé une vision commune sous le thème « **L'amour ne s'éteindra jamais** ».

Au Nigeria, les partenaires ont exprimé leur engagement collectif à travers un manifeste, déclarant : « **l'amour ne connaît pas de fin, ensemble nous avançons** ».

La création d'espaces au service des mouvements

Nous avons également organisé le premier forum régional des partenaires bénéficiaires de subventions de l'ISDAO, réunissant plus de 50 partenaires de toute la sous-région afin de qu'ils partagent leurs expériences, apprennent les un-es des autres et définissent des priorités collectives. Cette rencontre s'est tenue à un moment opportun, marqué par des contextes législatifs, politiques,

sociaux et sécuritaires en pleine mutation. Les enseignements et les stratégies issus de cet espace feront l'objet d'un rapport qui sera publié dans le courant de l'année.

50+
PARTENAIRES



L'appui au plaidoyer et à la production de connaissances

Nous avons soutenu la participation significative des activistes d'Afrique de l'Ouest à des espaces internationaux de plaidoyer, d'apprentissage et de réseautage, tels que la conférence internationale d'ÉGIDES à Montréal, la conférence régionale de la Pan Africa ILGA en Afrique du Sud, [ou] la 69e session de la Commission de la condition de la femme (CSW69) des Nations unies et le forum des ONG de la CSW à New York. Nous avons également publié des ressources essentielles, telles que les rapports pays « Doundou » et « Co-créons l'avenir que nous voulons », qui compilent des données importantes, des témoignages et des analyses stratégiques issus du mouvement.

II. NOUS SOMMES TOUJOURS LÀ

L'ISDAO nous raconte 2025.

Caroline Kouassiaman, Directrice Exécutive de l'ISDAO, Igor Koffi, Chargé de finances, et Marian Nwaokolo, personne membre du Panel d'activistes pour l'octroi de subventions (PAOS), se sont entretenu-es sur le travail de l'ISDAO en 2025.

Qu'a signifié mener ce travail au sein même de l'ISDAO, au cours d'une année où tout ce que soutient l'institution a été pris pour cible ?

MARIAN :

« Je ne saurais même pas par où commencer pour décrire l'année 2025. Elle a été marquée par tant d'incertitudes, tant de craintes. Imaginez ce genre de pression lorsqu'il s'agit de l'octroi de subventions, quand j'occupe un poste où j'ai le pouvoir de décider comment les communautés seront financées, consciente de tout ce qui se passe sur le terrain et en sachant que l'ISDAO ne peut pas financer tout le monde. C'est une situation tellement difficile à vivre. Mais cela a également incité les organisations féministes qui octroient des subventions à revoir leur approche et à réfléchir à la manière dont elles peuvent redistribuer le pouvoir afin que les personnes qu'elles financent aient leur mot sur la façon dont les fonds sont alloués. Et un constat que je fais, c'est qu'autrefois, la solidarité provenait des projets. Aujourd'hui, presque tout le monde en prend conscience : nous ne pouvons compter que les un-es sur les autres. Des liens se tissent et des partenariats se nouent de manière spontanée, au-delà des projets, en raison de ce qui s'est passé. »

CAROLINE :

« J'ai l'impression que tellement de choses différentes se sont passées en 2025 que j'ai du mal à m'en faire une idée claire. C'était comme si on me tirait dans tous les sens, comme si quelqu'un m'attrapait par la, [quelqu'un d'autre par] le pantalon ou [encore] les bras. Alors que l'on apprenait l'annulation d'autres sources de financement, l'ISDAO, en tant que l'un des rares bailleurs de fonds à soutenir la communauté dans toute la région a fait l'objet d'attentes énormes : on attendait de nous que nous comblions des lacunes que nous ne pouvions tout simplement pas combler. Comment faire cela de manière équitable, dans neuf pays, avec les ressources dont nous disposons ? Nous sommes une organisation activiste dirigée par des activistes, à tous les niveaux de notre structure ; ainsi, les réalités auxquelles nos partenaires sont confronté-es, nous les vivons nous-mêmes en tant que membres du personnel [de l'ISDAO]. Ça a été une année de pressions, d'incertitude, de stress. En somme, ça a été une année éprouvante. »

IGOR :

« Nous avons entamé l'année 2025 avec une succession de chocs : les lois adoptées au Mali, au Burkina Faso, la crise en Côte d'Ivoire, la restriction des fonds. Malgré tous ces défis, l'ISDAO a su reconforter ses partenaires, les rassurer qu'elle était à leurs côtés. La solidarité est une valeur et un principe d'action en Afrique. Quand quelqu'un est confronté à une difficulté, toute la communauté se mobilise, que ce soit par un appui financier, un soutien moral, ou simplement en étant présente pour cette personne, et l'ISDAO joue ce rôle. Et il y a aussi le Fonds Respond. C'est vrai que ce fonds est attribué à une organisation spécifique, mais c'est une ressource qui n'appartient pas seulement à cette organisation, elle appartient à [toute] la communauté du pays. »

De quelle manière le panel s'est-il nourri de ce qui se passait pour décider qui bénéficierait d'un appui au cours d'une année où tout le monde en avait besoin ?

MARIAN :

« Il y a des valeurs qui nous servent de boussole. Nous sommes des féministes engagées dans une démarche participative d'octroi de subventions : financer les personnes les plus affectées, financer celles qui sont les plus en marge. Même au sein d'un mouvement marginalisé, il y a des personnes qui sont encore plus exclues, et c'est à elles que l'on donne la priorité. Certes on peut établir des priorités avant d'entrer dans la salle [de prise de décision]. Et puis, je m'en souviens, nous étions dans la salle lorsque le [parlement du] Ghana a adopté le projet de loi. Nous recevons la notification deux minutes plus tard, et là, sur-le-champ, il faut décider que ce pays mérite une plus grande attention, a besoin de ressources supplémentaires. Comment réaffecter ces ressources ? On ne peut pas financer tout le monde, pour être franche. Mais on garde toujours nos valeurs à l'esprit, et cette cause nous tient vraiment à cœur. »

CAROLINE :

« L'un des plus grands paradoxes de l'année dernière : nous disposions du budget le plus important que nous ayons jamais eu pour nos subventions régionales. Le plus important. Et pourtant, nous avons quand même dû dire non à certaines personnes. Nous avons quand même dû procéder à des coupes le dernier jour. À l'heure où beaucoup de monde met la clé sous la porte, nous disposons encore de ressources que nous pouvons acheminer vers les communautés, et c'est quelque chose à célébrer. Et pourtant, le dernier jour de la réunion du panel, nous avons dépassé notre budget et avons dû revoir nos priorités. Pendant que Igor parlait, j'avais cette image de l'ISDAO comme un bateau au milieu de l'océan, pris dans une tempête. Nous avons été littéralement secoués par des vagues menaçantes. Le bateau a même commencé à prendre l'eau. Malgré cette année très difficile, nous sommes toujours debout à la fin de 2025. Le bateau a un peu tangué, mais il maintient le cap. »



Concrètement, comment s'est manifesté le souci du bien-être de chacun-e au sein de l'organisation ?

IGOR :

« Nous avons organisé des discussions à cœur ouvert. Nous savions que l'année avait mal démarré. D'un côté, il y a la pression de la communauté, et de l'autre, celle de l'organisation; cela a atteint un point où nous avons besoin d'un soutien supplémentaire pour alléger la charge de travail. Cela nous a vraiment aidé à nous concentrer sur notre bien-être. »

CAROLINE :

« C'est un travail qui se poursuit. Nous avons bien compris que nous ne pouvions pas tout faire toutes seul-es. Nous avons intégré un accompagnement du bien-être lors de nos deux dernières retraites du personnel, avec l'aide de facilitateur-rices externes, en créant un espace dédié au soin, et en nous efforçant de l'inscrire durablement dans nos politiques, nos pratiques et nos relations les un-es avec les autres. Et l'année dernière, nous avons pu aller plus loin, et comprendre quels problèmes se cachent sous la surface lorsque les gens sont à bout, et comment nous nous soutenons collectivement les un-es les autres. »

MARIAN :

« Le financement de base, c'est un financement dédié au bien-être. Pour de nombreux groupes du mouvement, les exigences des autres bailleurs de fonds suscitent une réaction traumatique; cette mentalité capitaliste selon laquelle il faut toujours être en train de faire quelque chose. Quand on dit aux partenaires bénéficiaires de solliciter un financement de base, cela suscite la crainte suivante : " on va croire que je ne fais rien ". Nous sensibilisons donc les activistes : " lorsque l'ISDAO lance un appel à projets, vous pouvez donner la priorité au financement de base. " Après tout, qu'est-ce que le soin? Si un bailleur de fonds me donne de l'argent pour des projets, mais que nous ne pouvons pas payer les salaires ni payer l'électricité du bureau, et que nous sommes tout simplement épuisé-es, qu'en est-il du sort des activistes? Et nous accordons la priorité au bien-être dans l'attribution des fonds. En 2025, donner la priorité aux organisations qui disaient : " J'en ai marre de me battre; on veut juste aller bien; on veut juste veiller les un-es sur les autres; on veut juste danser. " C'était tout à fait logique. Cela devrait être tout à fait acceptable aussi. Nous n'allons pas tou-tes brandir des pancartes. C'est un écosystème : ceux qui sont en première ligne, ceux qui racontent des histoires, ceux qui organisent des bals. Les gens devraient avoir le droit de simplement s'amuser et se retrouver en communauté. »

Quel enseignement l'organisation a-t-elle tiré des changements de cette année ?

MARIAN :

« Permettez-moi d'illustrer mes propos. Il y avait une organisation qui travaillait depuis des années avec la communauté sur la lutte contre le VIH, et nous l'avons vue changer de camp et montrer leurs crocs, passant d'une approche visant à humaniser les personnes à l'affirmation qu'elle souhaitait [désormais] réhabiliter ces mêmes personnes avec lesquelles elle avait travaillé pendant si longtemps. Nous avons des organisations qui travaillaient avec ces personnes depuis des années sans se rendre compte que l'ennemi avait toujours été en leur sein. Cela nous a ouvert les yeux. Et dans la salle de prise de décision sur l'octroi des subventions, nous avons vu des demandes de subventions provenant d'organisations qui n'étaient pas de la communauté, mais qui ont utilisé le jargon queer. Mais certain-es [membres du PAOS] n'étaient pas dupes : " non, vous n'êtes pas membres de la communauté. " Cela a été une vraie leçon : nous devons être beaucoup plus attentif-ves, mieux nous protéger, et préserver nos espaces autant que nécessaire. »

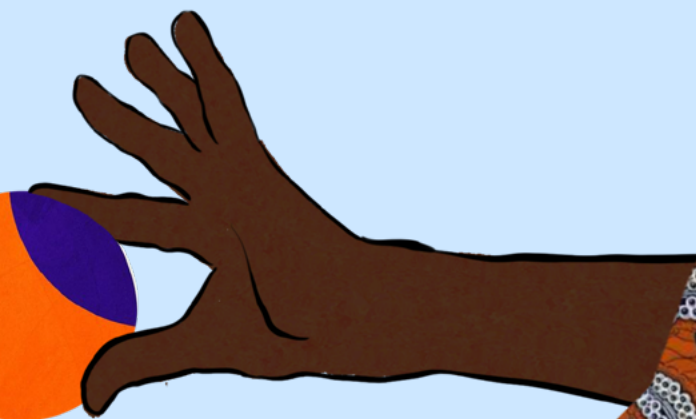
IGOR :

« Rien n'est acquis. Les choses peuvent changer du jour au lendemain. Et la question est : qui est [vraiment] de notre côté ? Il y avait des personnes que nous considérions comme faisant partie de la communauté et qui, en fin de compte, ont changé de camp. C'était comme si un-e proche vous faisait un coup bas. Il y a ceux qui viennent parce qu'ils

veulent [réellement] soutenir la communauté, et il y a ceux qui viennent simplement parce qu'ils y voient une source de revenus. Nous devons être capables de faire cette distinction. C'est une leçon que nous avons apprise à nos dépens. »

CAROLINE :

« Nous devons faire preuve d'agilité et identifier les limites à ne pas franchir. Un bailleur souhaitait que toutes les conditions et restrictions qu'il imposait à l'ISDAO soient répercutées sur nos partenaires. Nous avons répondu que nous ne pouvions pas le faire. Nous avons plutôt choisi de négocier. C'est à nous, en tant que bailleurs de fonds, qu'incombe cette tâche. Ce n'est pas aux partenaires bénéficiaires ; ce n'est pas au mouvement de devoir régler ces questions. Et nous avons dû gérer la question de la visibilité. Notre site web est dynamique ; on y voit le visage des gens, mais nous avons reçu des demandes de personnes qui n'étaient plus sûres de vouloir leur photo y figurer. La visibilité est devenue un risque, un handicap. Pour la première fois, plus de la moitié des rapports pays que nous avons produits l'année dernière n'ont pas pu être rendus publics ; ils ne sont disponibles que sur demande. Il y a cinq ans, ce n'était pas le cas. Comment continuer à montrer qui nous sommes tout en assurant notre sécurité et notre protection ? Les situations évoluent à vitesse grand V : ce qui était possible dans un pays l'année dernière ne l'est plus cette année. L'année dernière a confirmé à quel point il est important de rester à l'écoute de nos partenaires et de nous adapter en conséquence. »





Après une année comme celle-ci, de quoi pensez-vous que l'ISDAO aura besoin pour rester résiliente dans le prochain chapitre du mouvement ?

MARIAN :

« L'ISDAO assume déjà de lourdes responsabilités. Je dirais : soyez indulgent-es envers vous-mêmes. Vous ne pouvez pas résoudre tous les problèmes du monde; vous ne pouvez pas financer tout le continent. Alors, là où vous êtes, continuez sur cette lancée et continuez à prendre soin de vous. Car [en vérité] qui demande à l'ISDAO comment elle se porte? L'ISDAO demande toujours à ses partenaires bénéficiaires : “ De quelle manière êtes-vous affecté-es? De quelle manière ceci vous affecte-t-il? ” Mais les emplois des membres du personnel sont eux aussi en jeu. Personne n'aurait pu prévoir 2025. Alors, soyez bien plus bienveillant-es envers vous-mêmes, et ne pensez jamais que vous n'en faites pas assez, car vous arrivez quand même à combler de nombreuses lacunes. »

IGOR :

« Nous avons besoin que nos partenaires aient des conversations franches et honnêtes avec nous. Pas les besoins que vous évoquez pour faire plaisir au donateur, mais ce dont vous avez réellement besoin pour mettre en œuvre vos activités. Parfois, iels ont les réponses, mais iels sont habitué-es à ce que le bailleur leur dise quoi faire. Nous ne voulons pas être dans une posture de pouvoir où nous leur dictons quoi faire. Nous voulons que les idées viennent directement de la communauté, afin que nous, en tant que bailleurs de fonds, puissions soutenir ce qu'iels souhaitent réaliser. »

En perspective à l'année prochaine, qu'avez-vous appris en 2025 qui servira à orienter la suite de votre parcours ?

CAROLINE :

« À presque chaque retraite du personnel, je pose la question suivante : qu'est-ce qu'on retire de notre charge de travail, à quoi dit-on non ? Et il n'y a jamais rien. À mon avis, il faut dire non plus souvent, et être réaliste quant à ce que nous pouvons faire. Et nous devons continuer à intégrer la célébration, la joie et la bienveillance dans notre travail; il est facile de se concentrer uniquement sur tout ce qui se passe, et cela finit par nous accabler. Nous devons également continuer à obtenir de nos donateurs des soutiens pluriannuels, essentiels et flexibles, car c'est ce qui nous permet [à notre tour] d'apporter un soutien pluriannuel, essentiel et flexible à nos partenaires bénéficiaires. **À terme, j'estime que la vocation de la philanthropie est de tendre vers sa propre obsolescence. Car si elle produit les effets escomptés, notre existence ne devrait plus être nécessaire. Oui, pour l'instant, l'ISDAO reste indispensable, mais l'objectif n'est pas qu'elle perdure.** Il s'agit de veiller à ce que les mouvements disposent des ressources nécessaires pour mener à bien ce travail. »

III. L'ART COMME OUTIL DE SURVIE

Réflexions sur le plaidoyer créatif

Quel rôle peut jouer l'art en temps de crise ?

Au cours d'une année où les plateformes qui amplifient les voix queer ont également été utilisées pour les traquer, où les coupes budgétaires ont mis les organisations à rude épreuve et où de nouvelles lois ont rendu les rassemblements dangereux, l'art et la créativité en Afrique de l'Ouest ont ouvert de nouvelles perspectives.

Au sein de l'ISDAO, le Fonds Asanka pour les initiatives créatives soutient des activistes individuel·les dans la mise en œuvre de projets de plaidoyer créatif. En 2025, 156 activistes individuel·les ont soumis des notes conceptuelles, parmi lesquelles **17 ont reçu des subventions pour un montant total de 133 875 dollars américains**. L'écart entre le nombre de personnes ayant soumis

des propositions et celles que nous avons pu financer montre que les idées créatives abondent dans toute la région et que davantage de ressources sont nécessaires pour les soutenir.

Vous trouverez ci-après deux conversations entre des partenaires bénéficiaires de l'ISDAO qui, grâce au Fonds Asanka pour les initiatives créatives et aux subventions régionales, ont fait de l'art et de la créativité des leviers de leur plaidoyer. L'un de ces entretiens a été réalisé avec une cinéaste d'Abuja, qui documente ce à quoi ressemble l'acceptation familiale, et l'autre se tient entre un·e artiste et un·e activiste, qui se sont rencontré·es au-delà des frontières et des langues.



La lueur d'espoir de Rachel

Que va penser ma famille de moi? Comment vais-je être perçu-e? Comment vais-je être traité-e? Telles sont les questions qui taraudent l'esprit de nombreux-euses Nigérian-es qui sont queer.

Rachel Anietie, une cinéaste nigériane, explique que les gens prennent la fuite avant même d'avoir trouvé la réponse. Ils quittent leur foyer avant le verdict, sans jamais donner à leur famille la chance de réagir. Dans un pays où les lois criminalisent leur existence et où l'année 2025 s'est déroulée comme une longue succession de «gbas gbos» — terme qu'elle utilise pour désigner les attaques et les luttes de cette année —, la peur qui pousse les Nigérian-es queer à s'en aller avant même de poser des questions n'est pas irrationnelle. Ce n'est pas tant cela : il s'agit davantage d'une réaction justifiée face à une injustice, même si cela implique de renoncer à une éventuelle acceptation sans jamais avoir osé tenter le coup.

C'est cette porte que Rachel a décidé d'ouvrir avec sa caméra. «There Is Love at Home» (on a de l'amour chez soi), son premier documentaire, rendu possible grâce au Fonds Asanka, rassemble les témoignages de Nigérian-es LGBTQI qui ont fait leur coming out auprès de leur famille et ont été accueillies avec amour, acceptation et protection. Elle est très claire sur ce que ce film est censé être. Elle sait qu'il ne s'agit pas d'affirmer que toutes les familles accueilleront leur enfant à bras ouverts. Il s'agit plutôt de prouver que certaines le font, et son film s'adresse à ceux qui sont jusqu'à présent dans une posture d'observateur-rices, espérant voir quelqu'un

franchir le pas avant de décider de le faire elleux-mêmes.

«Beaucoup d'entre nous n'avons pas les principaux-les protecteur-rices que tout être humain devrait avoir au sein de sa famille biologique. Ce projet est donc une lueur d'espoir... Je pense que s'ils savent qu'au bout du tunnel, il y a peut-être une lueur [d'espoir], cela pourrait être source de joie pour ce mouvement.»

– Rachel

L'art permet aux gens d'accéder à des lieux et à des émotions qui leur seraient autrement inaccessibles. Un-e jeune qui ne peut pas supporter l'idée d'avoir une conversation franche avec sa mère peut s'asseoir dans l'obscurité et regarder quelqu'un-e d'autre la traverser, ressentir tout ce que cette rencontre recèle — chagrin, terreur, un peu de tendresse peut-être — et en ressortir indemne, en sachant que la pièce qu'il redoute a plus d'une issue. Rachel le dit de manière très simple : l'art est un lieu où l'on vient pour être soi-même, et il n'y a pas de manière parfaite d'être soi-même. Un film n'exige pas grand-chose de son public, si ce n'est d'être présent ; c'est pourquoi, en tant qu'outil, il peut toucher des personnes que l'activisme traditionnel ne parviendrait peut-être jamais à atteindre.

Les points de vue de Mosylam et de MUM

Cette discussion s'est faite virtuellement.

MUM est un artiste et communicant queer qui a reçu la subvention Asanka quand il vivait au Bénin.

Mosylam est un-e activiste non binaire qui travaille avec les communautés LGBTQI sous des régimes ayant légiféré contre leur existence.



Ce sur quoi iels se sont immédiatement mises d'accord, c'est le rôle que joue l'art pour les personnes qui ne peuvent pas s'exprimer.

MUM le sait par expérience. En tant que personne queer, il ne pouvait pas parler de qui il était. L'art était le lieu où il pouvait exister sans être jugé, être la personne qu'il voulait être et ne pas craindre d'être démasqué. Pendant des années, son action de plaider a dû se faire en cachette, car les organisations n'osaient pas aborder ouvertement les thématiques relatives aux personnes queer dans une région où cela était dangereux.

Le Fonds Asanka a permis à MUM d'intensifier ses efforts; ainsi, pour la première fois, son action de défense des droits a pu être menée au grand jour et appartenir aux personnes concernées. «Colours of Resistance» (les couleurs de la résistance) a rassemblé des migrant-es et des réfugié-es queer au Bénin, des personnes portant le double fardeau de la persécution et du déplacement [forcé]. Conscient du fait que demander aux gens de raconter leur histoire pouvait leur coûter cher, MUM a travaillé avec un-e psychologue pour protéger les participant-es et avec un-e artiste pour rassembler les témoignages de coiffeur-euses, de peintres — et de nombreux-euses autres artisan-es —, puis en a fait un livre.

L'œuvre s'est rendue là où ses auteur-es ne pouvaient se rendre. Elle a été jointe à une lettre de plaidoyer adressée aux ministères de l'Intérieur, de la Justice et de la Santé, au HCR (Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés), aux ambassades et consulats au Bénin. À l'étranger, grâce à la notoriété de MUM, le livre a été envoyé à des parties prenantes au-delà de l'Afrique de l'Ouest. Dans un cas précis, quelques jours après que la Commission nationale chargée des réfugiés l'a reçu, un-e représentant-e a appelé MUM. Ce dernier a raconté n'avoir jamais su que des personnes vivent ce genre de situations.

« Une œuvre d'art survit au temps. Même après la mort de l'artiste, l'œuvre d'art subsistera. »

– MUM

Mosylam a reconnu ce pouvoir de l'art depuis un autre versant de ce même combat. Cette année, grâce à la subvention régionale de l'ISDAO, son organisation a animé des ateliers visant à renforcer l'estime de soi chez des femmes LBQ et transgenres à qui cette aptitude n'a jamais été inculquée, parallèlement à des formations professionnelles, afin d'aider ces jeunes à acquérir des qualifications et à s'assurer une autonomie financière dans une société qui les en prive.

Par ailleurs, lors de séances de documentation, des jeunes ayant survécu au rejet familial, à des agressions et à des arrestations arbitraires se sont vu remettre du papier et ont été invité-es à y écrire ce qu'ils ne pouvaient pas dire. Ce que les participant-es ont rapporté par la suite, c'est un sentiment de soulagement. Des fardeaux portés depuis l'enfance ont enfin pu être déposés, dans un cadre communautaire. L'art est ainsi devenu un instrument de soin, incarnant la dimension émotionnelle de la solidarité.

Mosylam a également expliqué sans détour pourquoi le plaidoyer créatif est essentiel dans un pays où le plaidoyer traditionnel est difficile et où les alliés sont encore plus rares. Attirer l'attention du public sur la communauté met en danger des vies humaines. En revanche, un dessin peut pénétrer un esprit là où un argument ne le peut pas. Les gens peuvent contempler une œuvre d'art et prendre conscience de la violence que subit la communauté sans éprouver ce réflexe de rejet que des faits bruts pourraient déclencher. Après qu'un partenaire communautaire a vu les dessins des participant-es et a suggéré une exposition, ces œuvres ont touché un public plus large que n'importe quelle déclaration que l'organisation aurait pu faire en toute sécurité.

IV. LE FONDS RESPOND AU SERVICE DE LA SOLIDARITÉ COMMUNAUTAIRE

Le Fonds RESPOND est un fonds complémentaire dédié à la sûreté et à la sécurité, qui vient s'ajouter aux subventions régionales de l'ISDAO et à celles de la Love Alliance. Il est principalement destiné à aider les organisations à faire face aux crises et aux situations d'urgence au sein de leurs communautés. Cependant, les organisations sont encouragées à adopter une approche solidaire pour aller au-delà de leurs membres et de leur communauté immédiate, parfois en mettant en commun leurs ressources et en créant des fonds collectifs afin de

répondre à des situations qui affectent largement la communauté ou le mouvement au niveau local ou national.

Syb dirige ABN, une organisation féministe, et Dr Lix coordonne IKSô, une organisation de santé communautaire. Un an après une des périodes les plus éprouvantes pour les activistes du Burkina Faso, iels retracent comment un mouvement a appris à se soutenir lui-même.

Avant 2024

Les organisations se connaissent de nom, mais sans plus.

Dr Lix : « Nous étions des organisations travaillant en silo. Nous entendions parler de certaines associations sans vraiment savoir ce qu'elles faisaient. »

2024

Une subvention stratégique de l'ISDAO réunit sept organisations au sein d'un consortium. C'est là que se construit la confiance sur laquelle tout reposera par la suite.

Dr Lix : « À partir de ce moment-là, nous avons commencé à nous faire mutuellement confiance. Nous avons maintenu ce canal de communication, de sorte qu'en cas d'urgence, nous pouvons nous contacter et voir de quelles ressources dispose chaque organisation. »

Syb : « Il y a aussi le respect mutuel que nous nous portons. Cela renforce la confiance. »

Le projet de loi de 2025

Un projet de loi pénalisant l'homosexualité est en cours d'adoption. Les agressions et les déplacements commencent avant même que l'encre n'ait séché et le consortium se joint à un dialogue national pour s'opposer au projet de loi.

Dr Lix : « Il y a eu des agressions physiques et psychologiques, ainsi que des destructions de biens, ce qui a conduit des activistes à quitter le pays ou à cesser complètement leurs activités. »



Fuites d'informations

Le risque de voir certaines informations divulguées sur les réseaux sociaux pousse à privilégier les groupes de discussion sécurisés pour mener à bien les efforts de coordination.

Dr Lix : « C'était une nécessité qui s'est imposée à nous. Ce n'était pas prévu. Nous avons compris que, seul-es, nous n'y arriverions pas. »



Septembre 2025

Quelques jours après l'adoption de la loi, une retraite de cinq jours à l'intention des leaders activistes débute malgré tout.

Dr Lix : « Nous nous sommes demandé-es : " Faut-il quand même la faire ? Devons-nous l'annuler ? Cela a été très stressant pour nous, les organisateur-rices, mais nous l'avons finalement fait, et les participant-es ont vraiment apprécié. »

Syb : « Je pense qu'en tant que leaders, nous n'avons pas vraiment pris soin de nous-mêmes. »

Situations d'urgence

Les organisations ont mis en commun leur enveloppe du fonds RESPOND dans le cadre d'un comité conjoint afin de financer les transports vers des lieux sûrs, les frais de relogement ou les soins médicaux.

Syb : « Le fonds RESPOND nous permet de réagir rapidement. Nous avons pu venir en aide aux communautés avec l'aide d'organisations comme IKSô, et aujourd'hui, elles se portent bien. »

Dr Lix : « Une femme lesbienne, travailleuse du sexe, souffrait d'un cancer du sein et n'avait absolument rien. L'information a été partagée au sein du groupe, et nous l'avons soutenue. Malheureusement, elle a tout de même perdu la vie. »



Les réalités du Fonds RESPOND

Une année marquée par les urgences leur apprend ce qu'est le fonds et ce qu'il ne peut pas être.

Syb : « Parce que nous disposons de ce fonds et que nous sommes en mesure d'agir rapidement. C'est vrai que ce n'est pas beaucoup. Compte tenu de la détérioration de la situation, je demanderais à l'ISDAO d'alimenter davantage le Fonds RESPOND. »

Dr Lix : « Cela crée aussi un sentiment d'impuissance. Lorsqu'une situation n'est pas une urgence, lorsqu'il s'agit simplement de pauvreté, de privation, et qu'on ne peut pas aider, cela donne l'impression à l'autre partie que nous réservons ces fonds aux personnes privilégiées. Or, ce n'est pas le cas. »

Rétrospective de 2025

Partager ce dont les gens devraient se souvenir à propos de 2025.

Dr Lix : « La communauté a pu résister grâce à une action commune. Cela n'a certes pas empêché la loi d'être adoptée. Mais si nous ne nous étions pas organisé-es ainsi, cela aurait pu être pire. Ce ne sont pas les gens de l'extérieur qui viendront nous aider. Il n'y a que nous. »

Syb : « Ils nous ont façonnés. Ils tentent de mettre fin à nos vies, et nous en sortons bien plus fort-es qu'avant. Malgré tout, nous allons de l'avant. »

« Si la maison de votre voisin est en feu, sachez que si vous ne l'aidez pas, le feu finira par gagner la vôtre. »

- Syb

V. RÉUNI-ES DANS UNE MÊME SALLE

Des réflexions issues du premier forum régional

En 2025, l'ISDAO a organisé son premier forum régional, réunissant pendant plusieurs jours, dans un même espace, des partenaires issu-es de tous ses pays focaux. Étaient présentes des organisations, certaines plus établies et d'autres plus jeunes, ainsi que des activistes individuel·les d'Afrique de l'Ouest anglophone et francophone. Une grande partie de ces organisations et de ces personnes se rencontraient pour la première fois.

Trois personnes ayant participé au forum se sont réunies pour discuter de ce que cela représentait : SA, activiste féministe et queer à la tête d'une organisation au Sénégal ; Clement Mensah Frimpong, directeur exécutif du Center for Youth Empowerment Health and Rights au Ghana ; et Raymond Adadjisso, chargé de politiques et du plaidoyer à l'ISDAO. Ce qui suit est un extrait de leur conversation, édité et abrégé pour plus de clarté et de concision.

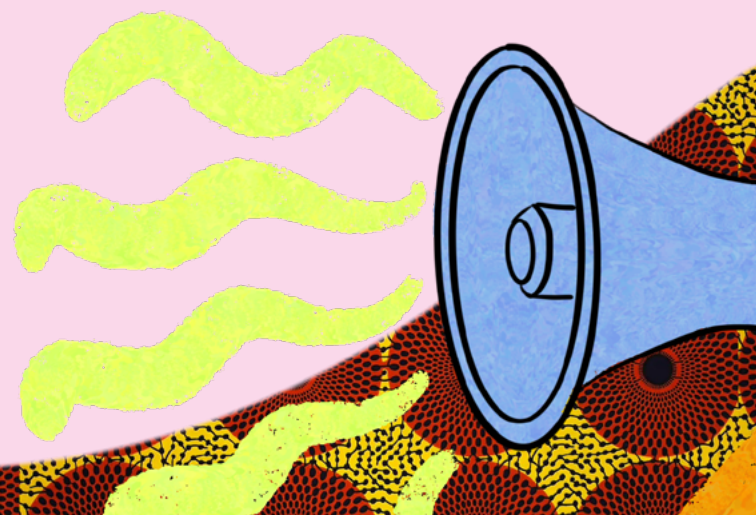
C'était la première fois que l'ISDAO réunissait ses partenaires dans un même lieu. À quoi vous attendiez-vous en entrant dans la salle ?

CLÉMENT :

C'était une première en Afrique de l'Ouest. Jusqu'alors, aucune plateforme ouverte, réunissant défenseur-es des droits humains et activistes queer provenant d'horizons divers et variés, n'avait été mise en place pour leur permettre d'échanger des idées, d'analyser les dynamiques et les faiblesses, et d'identifier les possibilités de collaboration qui s'offrent à elleux. Nous sommes tou·tes dans le même bateau. Alors que le discours anti-queer se propage d'un pays à l'autre, je m'y suis rendu en espérant que le mouvement se mobiliserait, et que nous pourrions réfléchir à la meilleure façon de contrer ce discours, ainsi qu'à intégrer au mieux ces solutions dans nos programmes.

RAYMOND :

Je m'attendais à ce que cet espace soit un lieu d'échange entre activistes anglophones et francophones, reflétant la diversité des communautés, afin de faire véritablement le point sur ce qui se passe dans divers pays et de repartir avec une vision plus régionale de leur mouvement, de leurs combats et de leurs priorités. J'ai passé la semaine à observer des personnes qui ont fait l'effort de dépasser les barrières que peuvent être la langue, l'origine ou l'appartenance à une communauté pour vraiment se comprendre.



Y a-t-il eu un moment pendant le forum qui vous a particulièrement marqué ?

SA :

Ce qui m'a vraiment marqué, c'est qu'il n'y avait aucune barrière linguistique lors du forum. Au Sénégal, on parle principalement le wolof, la langue locale. Au début, j'avais peur de parler en français ou de faire des erreurs. Mais on m'a permis de m'exprimer en wolof, ma langue locale, et mes propos ont été traduits. Je ne pensais pas que, dans ce genre d'espaces, il était possible de s'exprimer dans sa langue locale et que les gens en tiennent compte en nous accordant la possibilité de le faire.

RAYMOND :

Ce que j'ai vraiment apprécié, c'est lorsque les participant-es ont partagé des dessins de leurs pays et qu'une fresque a été réalisée. On pouvait y lire l'espoir, l'espoir né de leurs actions, l'espoir des activistes. Dès le premier jour, j'ai compris que, certes, nous étions dans un contexte très difficile, mais que les participant-es étaient prêt-es à se battre et qu'ils gardaient espoir.

CLÉMENT :

Certaines personnes présentes étaient des personnes avec lesquelles nous communiquons régulièrement par courriel. Nous étions simplement curieux-euses de savoir qui elles étaient. Nous les avons rencontrées là-bas, nous avons discuté, dans ce même espace. Ce genre de réflexion et ce sentiment d'appartenance à une communauté font partie des choses qui m'ont le plus marqué. Et en tant que membre d'une jeune organisation, issue d'une des régions défavorisées du Ghana, je me suis exclamé : « Aaah. » quand j'ai reçu le courriel [d'invitation]. Nous pensions que de telles opportunités n'existaient que pour les activistes qui évoluent dans le système depuis très longtemps. Ce fut un moment de grande joie que nous avons célébré en tant qu'organisation.



Qu'est-ce que le fait d'être dans la même pièce aux côtés d'autres partenaires bénéficiaires a rendu possible, qui n'aurait pas pu se produire ailleurs ?

SA :

Cet espace offre des opportunités uniques d'échanges directs, de partage d'expériences, mais aussi de dialogue stratégique. Cela m'a permis d'exposer les réalités de mon pays, des réalités dont je n'aurais pas pu discuter avec d'autres personnes autrement. J'ai pu renforcer mes capacités de leader et rencontrer d'autres personnes qui partagent les mêmes objectifs et le même engagement que moi.

Au sein de l'ISDAO, on est confronté-es chaque jour aux réalités des partenaires. Qu'avez-vous ressenti en voyant tout le monde réuni ?

RAYMOND :

Réunir plus d'une quarantaine de personnes pendant plusieurs jours, dont certaines voyageaient pour la toute première fois, constitue l'un des plus grands rassemblements que nous ayons organisés, le premier à réunir les neuf pays focaux de l'ISDAO, et pas seulement des organisations, mais aussi des activistes individuel·les. C'était un sentiment de fierté. Mais cela nous a aussi permis de donner un visage au mouvement. Cela montre que l'engagement est réel, tout comme les défis. Quand on entend les participant·es parler des défis au Bénin — et que c'est presque la même chose au Ghana et au Nigeria —, on constate pour une fois qu'il y a un même récit, une même expérience, mais aussi de la joie. Je me souviens des Ivoirien·nes qui chantaient, et des Ghanéen·nes, des Nigérien·es et des Libérien·es qui se mettaient à danser. On a passé des chansons nigérianes, et tout le monde connaissait les paroles. J'ai vu à quoi ressemble une communauté. Nous ne faisons qu'un, dans un même espace.



Même après les moments les plus éprouvants de 2025, qu'est-ce qui vous permet de garder espoir ?

CLÉMENT :

Bien que l'opposition gagne du terrain d'un pays à l'autre, et que les droits humains et la démocratie sont menacés, les activistes se mobilisent activement chaque jour. Iels se mobilisent, iels s'engagent, iels réclament justice. L'éradication totale que souhaite l'opposition n'aura pas lieu. Au Ghana, avant le projet de loi, il y avait à peine une vingtaine d'organisations qui œuvraient pour la communauté. Depuis l'introduction du projet de loi, leur nombre a augmenté, même dans les zones reculées, et nous sommes désormais plus d'une cinquantaine. Cela nous montre clairement que nous formons une armée, et qu'un jour, sans aucun doute, nous y parviendrons.

RAYMOND :

Nous nous sommes tou-tes retrouvé-es un vendredi soir, en train de danser dans un espace public, dans un pays où la loi criminalise ce genre d'activité. Nous savions que la police aurait pu nous arrêter à tout moment. Pourtant, les gens étaient joyeux parce qu'ils avaient pu se retrouver ensemble. Nous sommes sorti-es, nous avons dansé et nous avons fait la fête. Ce qui me réjouit, ce sont les personnes qui font vivre la communauté. Tant qu'il y aura des gens dans cette communauté, la lutte ne s'arrêtera jamais. Certain-es prennent du recul, mais de jeunes activistes arrivent plus déterminé-es et plus engagé-es que jamais. L'espoir réside en nous-mêmes.

SA :

Ce qui me donne de l'espoir, c'est de savoir que, malgré nos contextes différents et les défis auxquels nous sommes confronté-es, l'espoir existe, et qu'ensemble, nous continuons d'apprendre à nous soutenir mutuellement et à construire un avenir plus inclusif et plus durable pour chacun et chacune d'entre nous. Malgré les lois anti-genre, malgré les difficultés auxquelles nous sommes confronté-es, nous nous tenons les un-es aux côtés des autres, et nous essaierons toujours de nous soutenir mutuellement.

Y a-t-il autre chose, concernant ce premier forum régional, que vous aimeriez partager ?

RAYMOND :

J'espère que le forum ne perdra jamais son côté humain. Lorsque nous avons conçu ce programme, ce sont les partenaires qui ont véritablement imaginé cet espace. Ce sont elleux qui ont décidé quoi faire et comment le faire, et qui ont animé toutes les sessions. Iels se sont appuyé-es sur leurs expériences pour enrichir ce forum. Je ne voudrais pas que le forum perde cette touche humaine à mesure qu'il se développe. Il est nécessaire d'écouter les partenaires, de leur permettre de partager leurs expériences et de les laisser proposer des solutions.

VI. QU'AVONS-NOUS APPRIS DE LA MOBILISATION COMMUNAUTAIRE TRANS EN 2025?

Quelques verbes à adopter

Kimou et TA se connaissaient déjà. Iels s'étaient rencontré-es lors d'une réunion régionale de l'ISDAO, et sont devenu-es ami-es. Ainsi, lorsqu'iels se sont retrouvé-es pour cet échange, une certaine confiance existait déjà.

Kimou est le-la directeur-riche de Droit à la Différence (DADI), une organisation basée en Côte d'Ivoire; et TA est le-la directeur-riche d'un réseau d'organisations dirigées par des personnes trans dans un pays qui ne peut être nommé pour des raisons de sûreté et de sécurité.

Ce qui suit présente ce que ces deux organisations savent de l'engagement au service de leurs communautés, raconté à travers les verbes qui guident leur action.

Se préparer

Lorsqu'on lui a demandé si l'année 2025 avait exposé sa communauté à davantage de risques, TA a répondu que non, compte tenu des mesures qui avaient été adoptées. Les communautés transgenres sont marginalisées depuis si longtemps que la sécurité fait partie intégrante de leur mode de vie. Les deux organisations ont mis en place des protocoles de sécurité permanents, tels que des comités d'évaluation des risques avant les rassemblements, des formations à la sécurité numérique pour les pair-es, la

vérification d'informations avant toute (ré)action de la communauté, et le passage au télétravail si le contexte l'exige. Au cours d'une année qui a été dévastatrice, les institutions disposant de ressources plus importantes ont dû faire face à des conditions auxquelles leurs deux organisations étaient déjà habituées.

Se protéger

Lorsqu'un projet de loi sur les couples de même sexe a été présenté l'année dernière, une coalition de dix-sept membres, comprenant des organisations LGBTI et des organisations alliées, a fait appel à des institutions partenaires et à des réseaux alliés pour entrer en contact avec l'auteur-e du projet. Le message a été relayé par ceux qui pouvaient le transmettre en toute sécurité. Les organisations féministes et LBQ mènent le même travail dans les deux pays, en se plaçant au premier plan tandis que les communautés trans restent, selon les termes de TA, «en retrait». De plus, lorsque des ordres de suspension des activités ont menacé l'accès aux traitements, les bénéficiaires trans ont été inscrit-es dans des catégories de population plus larges afin de pouvoir continuer à avoir accès aux médicaments.

Franchir les frontières

Les liens transfrontaliers que ces organisations souhaitent établir se construisent avec les moyens dont elles disposent. Après la rencontre régionale, l'équipe de Kimou a sillonné la sous-région, à la rencontre d'organisations trans et LBQ au Bénin et au Togo, et un autre voyage est prévu. Mais l'obstacle auquel les deux organisations sont confrontées est celui de la langue. Les organisations francophones et anglophones souhaitent en savoir davantage sur leurs stratégies respectives. Pourtant, ce qui leur fait défaut est cette passerelle incontournable. Aujourd'hui, grâce à des outils de traduction améliorés, elles pourraient enfin faire tomber une barrière qui divise les mouvements depuis leur création.

Croire

« L'amour et la famille. Nous n'avons personne d'autre que nous-mêmes. Malgré les coupes budgétaires, les ordres d'arrêt de travail, l'amour n'a jamais fait défaut. Nous avons toujours le temps de prendre des nouvelles de tout le monde. Cela montre simplement que nous n'avons personne d'autre que nous-mêmes. » — TA



VII. L'AMOUR NE CONNAÎT PAS DE FIN

Une célébration de la Love Alliance

Grâce à la Love Alliance, l'ISDAO a soutenu des organisations dirigées par les communautés LGBTQI, TS et UD au Burkina Faso et au Nigeria. Des subventions ont été attribuées par le panel local d'activistes pour l'octroi de subventions dans les deux pays, garantissant ainsi que le pouvoir de décision en matière de financement reste entre les mains des communautés.

Interrogé-es sur le paysage du financement avant 2022, date de lancement de la Love Alliance, deux activistes à la tête d'organisations de TS au Nigeria et au Burkina Faso ont utilisé les mêmes termes : « de petites subventions accompagnées d'instructions. »

La Love Alliance a renversé ce schéma, et les deux dirigeant-es ont identifié ce renversement comme étant la caractéristique déterminante des subventions de cette initiative, dont l'impact est réel grâce à leur flexibilité. Les organisations financées ont conçu leurs propres initiatives pour combler les lacunes qu'elles avaient elles-mêmes identifiées. Les TS ont collecté des données et analysé les lois qui les discriminent, ce qui leur a finalement permis de publier un article dans une revue internationale. Des défenseur-euses des droits de ces communautés se sont rendu-es dans les ministères et ont obtenu la reconnaissance des TS au sein d'un régime public d'assurance maladie qui les compte désormais parmi ses bénéficiaires. Cependant, l'année 2025 a mis à l'épreuve tout ce que représentait la Love Alliance. Lorsque les coupes budgétaires ont été annoncées, les partenaires techniques qui avaient travaillé aux côtés de ces organisations et communautés pendant des années ont réorienté leurs activités du jour au lendemain; les services destinés aux populations clés sont devenus des services destinés à la population générale.

Alors que la Love Alliance touchait à sa fin en 2025, l'ISDAO a organisé deux forums d'apprentissage au niveau national qui ont réuni les partenaires financés issus des mouvements LGBTQI, TS et UD afin de réfléchir à ce que l'initiative avait permis de construire et à la manière de le faire perdurer.

Dans les deux pays, les partenaires ont conclu par une déclaration pour l'avenir, fondée sur les enseignements tirés de l'expérience commune de la Love Alliance.

Au Burkina Faso, les partenaires se sont fédérés autour d'une vision commune sous le thème **« L'amour ne s'éteindra jamais »**.

Au Nigeria, iels l'ont formulée sous la forme d'un manifeste, dans le langage qui anime les mouvements : **« L'amour ne connaît pas de fin, ensemble nous avançons »**.



Partenaires bénéficiaires de la Love Alliance

Côte à côte

Vena Nigeria

Le programme de la Love Alliance a pris fin, et je dirais que mes sentiments sont mitigés, car les capacités renforcées commencent déjà à porter leurs fruits, et c'est précisément à ce moment-là que ces graines doivent commencer à germer. Les communautés sont déjà autonomisées, et elles ont pris conscience en elles-mêmes : « Nous pouvons y arriver. » Je me souviens que l'une d'entre elles, lors d'une réunion de diffusion, a déclaré : « Je n'aurais jamais cru pouvoir avoir une conversation avec le gouvernement, qui menait à un changement. J'ai toujours pensé que c'était une perte de temps. » Et cette personne espère déjà pouvoir s'impliquer davantage. Nous travaillons à l'adaptation de la loi contre la stigmatisation, pour la prestation de services liés à la lutte contre le VIH et à la santé sexuelle et reproductive dans l'État. Nous avons présenté le projet à l'Assemblée législative, et c'est là que nous en étions lorsque le financement a pris fin.

Gloria Burkina Faso

Avant, nous travaillions un peu partout, sans aucune structure, avec de petites subventions ici et là. C'étaient eux qui nous disaient quoi faire. Nous n'avions pas le choix. Grâce à Love Alliance, nous avons pu disposer d'un siège et avons pu équiper notre bureau. Chaque mois, nous rencontrons la communauté pour discuter de ses besoins, partager nos expériences et renforcer les capacités en matière de droits humains et de système de soi. Lors de ces réunions, il n'y a aucun tabou. C'est notre espace sûr. Nous sommes nous-mêmes, sans jugement, car nous travaillons dans un contexte où nous ne pouvons pas nous exprimer, mais lorsque nous nous réunissons, nous sommes libres.

Partenaires bénéficiaires de la Love Alliance

Côte à côte

Vena Nigeria

Mais 2025, malgré les hauts et les bas, a été une période de solidarité pour la communauté. Même avec ceux que nous considérons comme nos concurrent-es, nous avons tou-tes pris conscience que nous avons réellement besoin les un-es des autres à ce moment-là. On a assisté à une forte recrudescence des problèmes de sécurité, des arrestations et des meurtres de personnes transgenres. Des personnes qui n'avaient jamais eu recours à des refuges ont ouvert des refuges, même lorsque nous n'y étions pas préparé-es. Nous avons identifié au sein de nos réseaux les personnes à contacter dans chaque état. Nous avons désormais des membres de la communauté qui travaillent comme parapsychologues, offrant un accompagnement psychosocial aux communautés, simplement pour veiller au bien-être de chacun-e et nous assurer de ne pas passer à côté de trop de choses. Nous avons veillé, de façon délibérée, délibérément à ce qu'aucune de ces initiatives ne prenne fin, car nous en sommes les maîtres d'œuvre, et je pense que c'est justement ce qui les fait avancer encore plus.

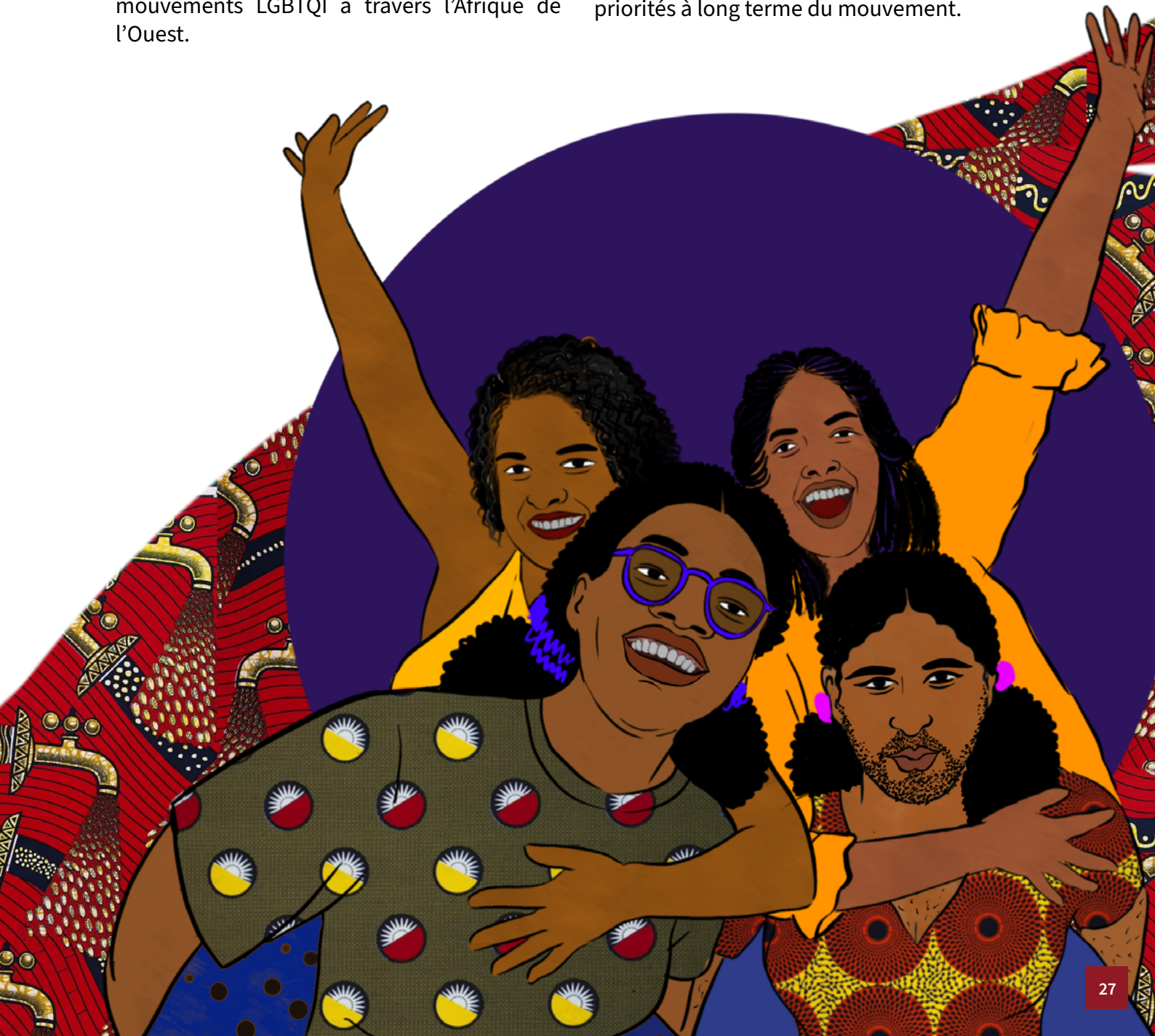
Gloria Burkina Faso

À l'heure actuelle, la situation est très délicate ici. De nombreux-euses activistes ont quitté le pays. Les rares qui sont encore sur place se cachent; nos collègues ne peuvent même plus sortir. Chaque jour, nous sommes persécuté-es. Nous ne sommes pas en sécurité. Nous évitons les lieux publics et nous communiquons uniquement via Signal. Nous avons mis en place un petit groupe d'alerte, composé de responsables, et, dès qu'il y a des nouvelles, nous les partageons au sein de ce groupe, puis les responsables les transmettent à leurs communautés. Nous avons dû réduire nos activités au strict minimum pour éviter d'attirer l'attention sur nous. Et depuis la fin de la Love Alliance, nous ne pouvons plus nous réunir comme avant. Chacun-e est livré-e à son sort. C'est une véritable perte pour nous. Mais l'association a eu la chance de trouver un nouveau partenaire, et cela grâce à la Love Alliance, car pour intégrer ce réseau, il fallait au moins une subvention de 5000 dollars, et j'y ai eu accès grâce à la Love Alliance. Ce n'est pas une somme si importante que ça, mais cela nous aide tout de même à continuer.

VIII. NOS SUBVENTIONS

En 2025, l'ISDAO a octroyé 111 subventions, pour un montant total d'environ 3,3 millions de dollars américains répartis entre nos différents programmes de subventions : les subventions régionales, les subventions de la « Love Alliance », les subventions stratégiques, les subventions « Resilience », les subventions d' « Asanka » et le fonds « In-Touch ». Cela représente une augmentation de 12,65 % du montant total alloué aux subventions par rapport à 2024, ce qui témoigne de notre engagement continu à renforcer les mouvements LGBTQI à travers l'Afrique de l'Ouest.

Notre portefeuille global de subventions a continué de s'étendre tant en ampleur qu'en portée, le portefeuille des subventions régionales ayant reçu sa plus importante allocation à ce jour. Cette progression reflète à la fois la demande croissante de financements flexibles et centrés sur les communautés, et l'engagement de l'ISDAO à garantir que les organisations, réseaux et activistes LGBTQI disposent des ressources nécessaires pour répondre aux défis en constante évolution, pérenniser leur travail et faire progresser les priorités à long terme du mouvement.



Subventions régionales

Les subventions régionales de l'ISDAO constituent notre principal portefeuille annuel de financement; elles sont attribuées dans le cadre d'un appel à propositions ouvert aux groupes, organisations et réseaux dirigés par des personnes LGBTQI issus des neuf pays focaux. Les subventions sont sélectionnées par notre panel d'activistes pour l'octroi de subventions, ce qui garantit que les décisions de financement soient guidées par des activistes ayant une connaissance approfondie des priorités et des réalités du mouvement.

En 2025, 17 subventions régionales ont été attribuées à des partenaires recevant un financement de l'ISDAO pour la première fois, élargissant ainsi notre portée à de nouvelles organisations et à des acteur·rices émergentes du mouvement. L'ISDAO a également atteint un taux de renouvellement de 69 % de ses subventions régionales, ce qui témoigne d'une forte fidélisation des partenaires et de la durabilité de ses relations avec les organisations qui ont été précédemment soutenues dans le cadre de son processus participatif d'octroi de subventions. Ensemble, ces éléments témoignent de l'engagement de l'ISDAO à élargir l'accès au financement tout en consolidant des partenariats durables, contribuant ainsi à renforcer les mouvements LGBTQI dans toute la région.

En plus du montant de la subvention approuvée, chaque organisation reçoit une aide complémentaire de 1000 dollars américains pour chaque année de subvention, par le biais du fonds RESPOND de l'ISDAO. Le fonds RESPOND permet aux

organisations d'apporter un soutien rapide et flexible pour faire face aux urgences en matière de sûreté, de sécurité et aux situations d'urgence communautaires. Les organisations bénéficiaires partenaires ont également reçu une aide complémentaire annuelle de 1500 dollars US destinés à soutenir le renforcement de leurs capacités organisationnelles.

Faits marquants:

- Nous avons reçu 188 demandes de subvention éligibles d'un montant total de 5760002 dollars US.
- Le PAOS a préapprouvé 56 demandes de subvention d'une valeur de 1799633 dollars US (hors fonds RESPOND et aides complémentaires pour le renforcement des capacités)
- 55 subventions d'un montant total de 2048573 dollars US ont été attribuées (Fonds RESPOND et les compléments pour le renforcement des capacités inclus). Ces subventions ont été accordées à des organisations et groupes dirigés par des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queer et intersexes (LGBTQI).
- 45 % des subventions ont été attribuées à des organisations/groupes œuvrant dans des pays francophones.
- 31 % des subventions ont été attribuées à de nouveaux-elles partenaires bénéficiaires n'ayant jamais reçu de financement de l'ISDAO auparavant, tandis que 69 % ont été attribuées à des partenaires bénéficiaires de l'ISDAO ayant déjà reçu un financement.

188

DEMANDES ÉLIGIBLES

56

DEMANDES PRÉAPPROUVÉES
PAR L'AGMP

55

SUBVENTIONS ACCORDÉES

45%

des subventions ont été attribuées à des organisations/groupes œuvrant dans des pays francophones.

31%

des subventions ont été attribuées à de nouveaux-elles partenaires bénéficiaires n'ayant jamais reçu de financement de l'ISDAO auparavant

69%

ont été attribuées à **des partenaires bénéficiaires de l'ISDAO ayant déjà** reçu un financement.

Répartition des subventions régionales par pays :

PAYS	NOMBRE DE DEMANDES ÉLIGIBLES	NOMBRE DE SUBVENTIONS ATTRIBUÉES
Bénin	25	5
Burkina Faso	8	2
Côte d'Ivoire	13	6
Ghana	25	10
Liberia	8	5
Mali	4	3
Senegal	10	6
Nigeria	85	14
Togo	5	3
Orga. régionales	5	1
Total	188	55

Subventions de la Love Alliance

Dans le cadre de l'initiative Love Alliance, l'ISDAO a soutenu le développement de mouvements plus solides et plus inclusifs œuvrant en faveur des droits et santé sexuels et reproductifs (DSSR) au Burkina Faso et au Nigeria, notamment en finançant des groupes et des organisations dirigés par des personnes LGBTQI, des TS et des personnes consommatrices de drogues. Dans les deux pays, les subventions au titre de cette initiative ont été attribuées par l'intermédiaire de nos panels locaux d'activistes pour l'octroi de subventions (PLAOS), garantissant ainsi que les décisions de financement s'appuient sur les connaissances et les priorités des communautés.

L'année 2025 marquant la dernière année de l'initiative de la Love Alliance, l'ISDAO a adopté une approche réfléchie pour investir les ressources restantes. Plutôt que de lancer un nouvel appel à projets, nous avons privilégié le renforcement d'une construction collaborative des mouvements au sein des communautés des personnes consommatrices de drogues. Cette approche a permis à ces communautés de consolider les partenariats existants, de s'appuyer sur la dynamique des efforts collectifs en cours et de renforcer les relations et les stratégies nécessaires pour pérenniser leur plaidoyer au-delà de l'initiative Love Alliance.

Chiffres clés

\$171,758

Financement total engagé au Nigeria

\$100,000

Financement total engagé au Burkina Faso

\$30,000

Financement total engagé dans les initiatives sous-régionales

Fonds Asanka

Le Fonds Asanka pour les initiatives créatives a été créé pour soutenir des projets de plaidoyer innovants qui exploitent des supports créatifs, notamment le cinéma, la littérature, la photographie, la radio, les arts visuels, les campagnes numériques et d'autres formes d'expression artistique, afin de faire progresser les droits des communautés LGBTQI dans nos pays focaux. Ce qui distingue Asanka, c'est l'attention particulière qu'il porte aux activistes individuels.

Actuellement, le Fonds octroie des subventions exclusivement à des personnes LGBTQI menant des initiatives de plaidoyer créatives, ce qui en fait l'un des rares mécanismes de financement de la région à identifier directement les ressources et à [les] investir dans la vision créative des activistes individuels.

Chiffres clés :

156

notes conceptuelles éligibles ont été reçues de la part des activistes individuels.

17

subventions ont été accordées, pour un montant total de 133 875,00 USD.



Subventions stratégiques et de résilience

Les subventions stratégiques et de résilience de l'ISDAO soutiennent des initiatives ne relevant pas de nos principaux portefeuilles de subventions, mais qui s'alignent étroitement sur notre mission globale et les priorités de notre mouvement. Elles offrent un financement flexible pour saisir des opportunités stratégiques qui renforcent les mouvements, répondent aux priorités émergentes et favorisent la solidarité régionale.

Ces subventions ne sont pas attribuées dans le cadre d'appels à propositions ouverts. Elles sont plutôt identifiées et approuvées via un processus interne s'appuyant sur l'engagement continu de l'ISDAO auprès des mouvements, l'analyse permanente du contexte régional et l'évaluation des besoins et opportunités émergents.

Chiffres clés :

SUBVENTIONS STRATÉGIQUES

21 subventions d'une valeur totale de 861 326 USD ont été attribuées, dont 9 subventions conjointes destinées aux mouvements afin de soutenir l'organisation collective des partenaires bénéficiaires actuels au niveau national.

SUBVENTIONS DE RÉSILIENCE

5 subventions d'un montant total de 26500 USD ont été attribuées.

Fonds In-Touch

Le Fonds In-Touch soutient les efforts de communication continus d'actuel·les et d'anciennes partenaires bénéficiaires de l'ISDAO. Il est destiné aux groupes et organisations disposant de services ou de programmes de communication bien établis, ainsi qu'à ceux qui mettent en œuvre des initiatives où la communication est essentielle à la réalisation de leurs objectifs. Le fonds contribue à garantir que les partenaires aient la capacité d'amplifier leur action, de partager leurs témoignages, de mobiliser leurs communautés et de renforcer la visibilité et l'impact de leur plaidoyer, grâce à son investissement dans la communication stratégique.

Chiffres clés :

3 partenaires ont été invité·es à postuler.

3 subventions ont été accordées, pour un montant total de 15 000 USD.

IX. PUBLICATIONS À L'HONNEUR

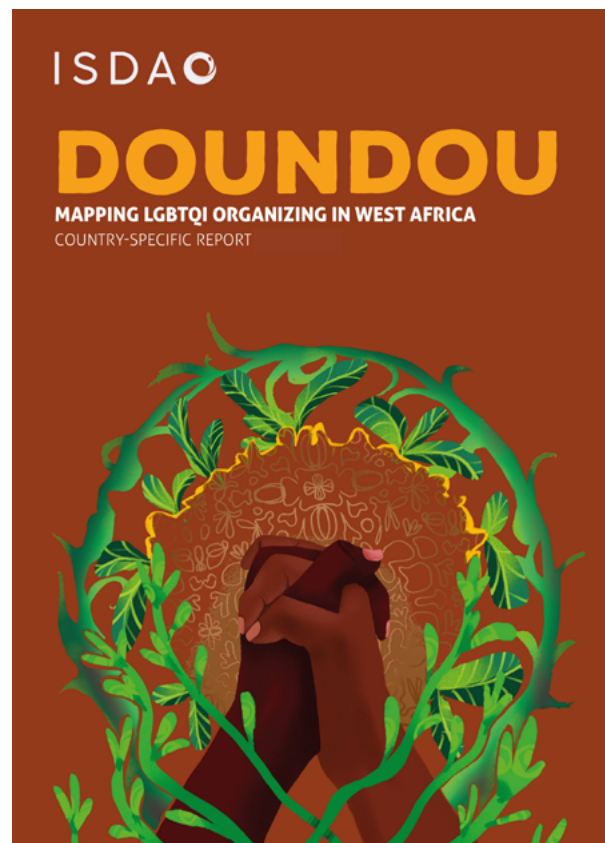
Doundou

Cartographie du mouvement, pays par pays

(Février 2025)

L'ISDAO a publié neuf rapports Doundou spécifiques à chaque pays, couvrant le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Liberia, le Mali, le Nigeria, le Sénégal et le Togo. Chaque rapport dresse la cartographie du mouvement LGBTQI dans son pays, en examinant les contextes sociaux, politiques, économiques et sécuritaires, tout en évaluant l'état actuel du financement.

Ensemble, ils constituent le tableau le plus complet jamais dressé des mouvements dans les pays focaux de l'ISDAO, servant ainsi de référence pour la mobilisation communautaire régionale à un moment où la situation évolue rapidement. Compte tenu du contexte sécuritaire, certains rapports pays sont accessibles au public, tandis que d'autres sont partagés sur demande.



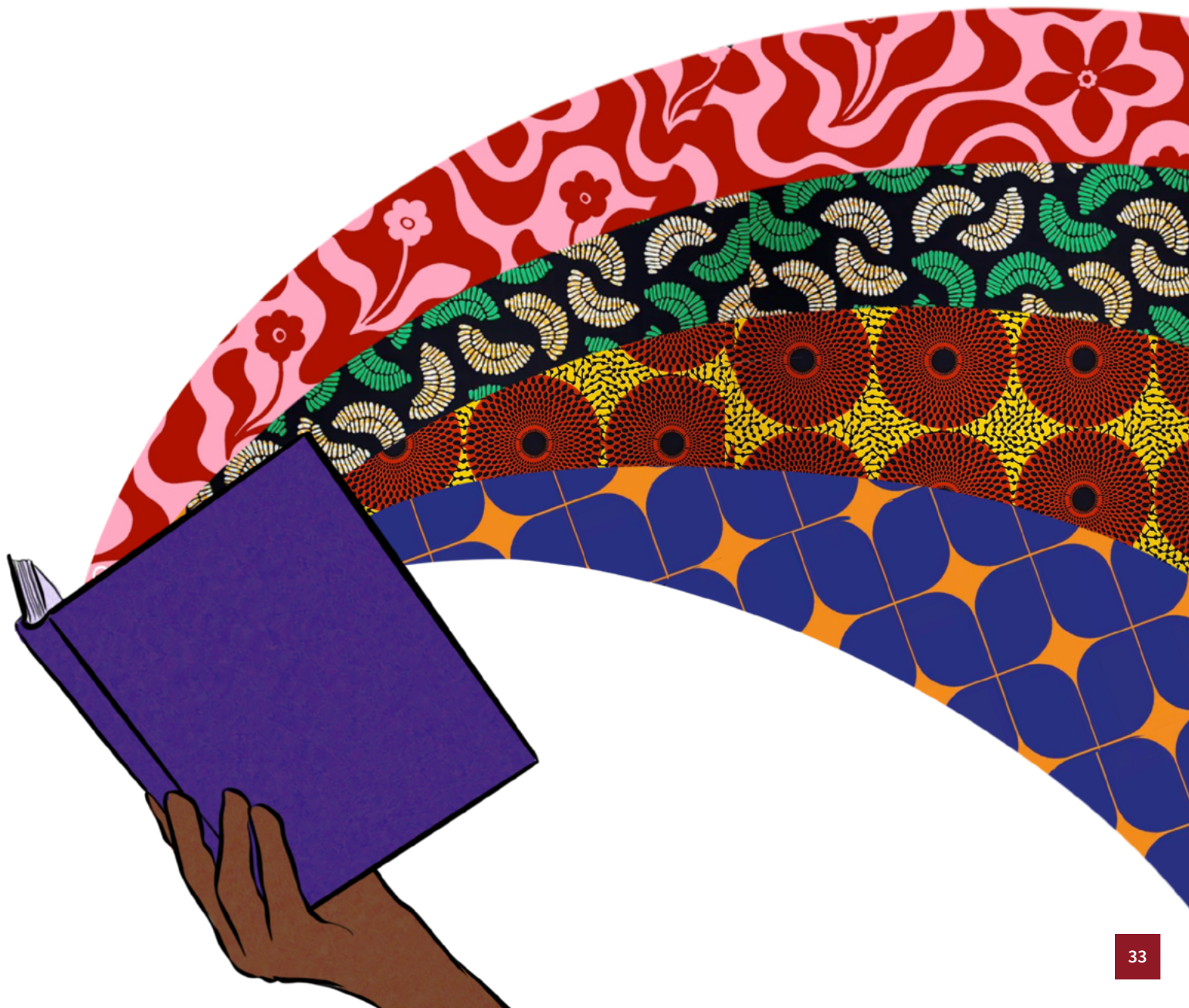
Co-créons l'avenir que nous voulons

La construction du mouvement LBQ+ en Afrique de l'Ouest

(Juin 2025)

Issu d'une rencontre en 2024 entre des activistes LBQ+ d'Afrique de l'Ouest, ce rapport rend compte des récits, des stratégies et des rêves partagés lors de cet événement et propose des recommandations fortes pour renforcer la mobilisation LBQ+ dans toute la région.

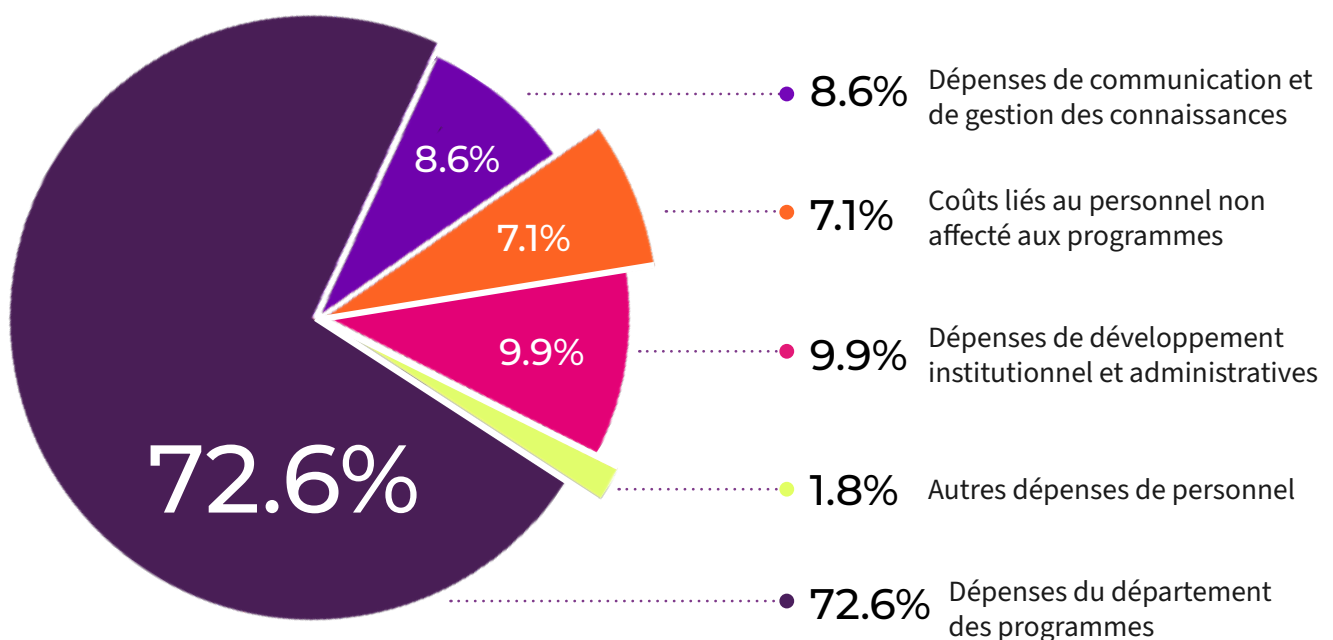
Ces publications sont disponibles sur [le site web](#) de l'ISDAO.



X. NOS FINANCES

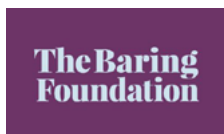
Dépenses de l'ISDAO en 2025

DÉPENSES	Total en 2025 (en USD)
Département des programmes (y compris l'octroi de subventions, ses frais connexes et les dépenses liées au personnel direct)	\$ 4,434,467
Département de communication et de gestion des connaissances (y compris les activités et le personnel direct)	\$ 525,979
Coûts liés au personnel hors programmes	\$ 431,971
Développement institutionnel et charges administratives	\$ 607,698
Autres dépenses liées au personnel	\$ 108,380
TOTAL	\$ 6,108,495



XI. NOUS SOMMES RECONNAISSANT-ES.

Notre travail est rendu possible grâce au soutien inestimable de nos bailleurs de fonds.

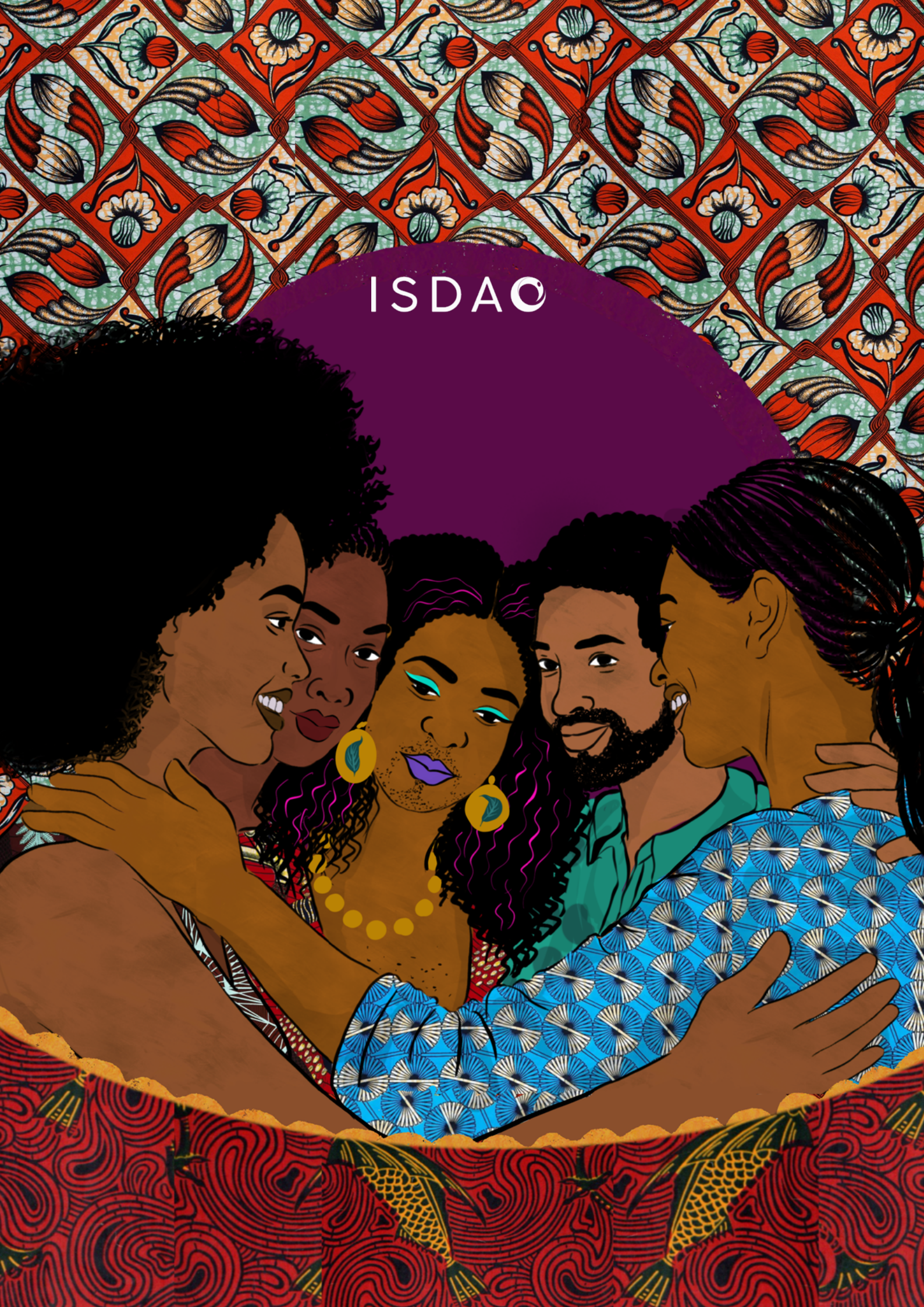


FJS International

OPEN SOCIETY FOUNDATIONS



Nous remercions chaleureusement toutes les personnes, organisations, entités juridiques et partenaires techniques qui ont contribué au travail de l'ISDAO à divers titres tout au long de l'année.



ISDAO